

# Deux tokens congolais dans l'histoire longue de la tokenisation

N'zumbu et Sovereign Gold Reserve Token



Notes de lecture

## Table des matières

<b>Préface</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction — La tokenisation, une innovation apparente</b> .....	<b>4</b>
<b>1. Naissance de la tokenisation</b> .....	<b>5</b>
Avant la monnaie : les premiers tokens .....	5
De la représentation à l'écriture .....	5
Les fonctions fondamentales du token .....	6
<b>2. Tokenisation et pouvoir dans l'histoire</b> .....	<b>7</b>
Antiquité : tokenisation et État .....	7
La monnaie métallique comme token .....	7
Moyen Âge et abstraction croissante .....	8
<b>3. Dématérialisation et crise du modèle</b> .....	<b>10</b>
Monnaie fiduciaire et abstraction .....	10
Monnaie scripturale et systèmes financiers .....	10
Crises contemporaines .....	11
<b>4. La réinvention numérique de la tokenisation</b> .....	<b>12</b>
Blockchain et infrastructure .....	12
Tokenisation des actifs réels .....	12
Une continuité historique .....	13
<b>5. Le cas congolais dans l'histoire de la tokenisation</b> .....	<b>14</b>
Le n'zimbu comme token historique .....	14
Le Sovereign Gold Reserve Token (SGRT) comme token contemporain .....	14
<b>Conclusion — Continuité et transformation de la tokenisation</b> .....	<b>16</b>

## Préface

**Un déplacement du regard** — Le texte présenté ici est l’aboutissement d’un cheminement engagé depuis une dizaine d’années, à l’intersection de la finance digitale, de l’histoire économique et des enjeux contemporains de souveraineté en Afrique. Il ne procède pas d’une construction théorique abstraite, mais d’un va-et-vient constant entre pratique et réflexion, entre immersion opérationnelle et interrogation sur la nature même de la monnaie et de la valeur.

**De l’apprentissage empirique à la question fondamentale** — Lorsque j’ai rejoint Winstant, ma connaissance de la finance numérique était encore limitée. C’est par la pratique — conception de stratégies, déploiement de dispositifs, confrontation aux réalités africaines — que s’est construit un apprentissage progressif. Très vite, les questions techniques ont laissé place à des interrogations plus fondamentales : qu’est-ce que la monnaie ? Sur quoi repose la valeur ? Et que transforment réellement les technologies numériques ?

**Une intuition déclenchée** — La rencontre avec Chris Skinner à Tunis en novembre 2016 a constitué un moment déterminant. Depuis lors, la lecture régulière de ses travaux a profondément influencé cette réflexion. Un récent billet, consacré à l’histoire de la tokenisation sous le titre « Tokenization is nothing new », faisait émerger une idée simple : les dispositifs contemporains — blockchain, tokenisation, automatisation — ne surgissent pas ex nihilo, mais prolongent des mécanismes plus anciens. Les jetons néolithiques en offrent une première formulation : la valeur est d’abord représentée avant d’être monétisée.

**Changer d’échelle** — Ce constat venait confirmer un travail engagé sur l’histoire de la souveraineté économique et de l’économie numérique en Afrique, plus particulièrement en République démocratique du Congo. Une contribution récente, consacrée à la comparaison entre le n’zimbu du roi Afonso Ier au début du XVI<sup>e</sup> siècle et le Sovereign Gold Reserve Token sous le haut parrainage du Président Tshisekedi Tshilombo, prenait alors tout son sens. Il m’est apparu nécessaire de les inscrire dans une étude plus large, resituant ces deux processus de tokenisation dans une histoire longue.

## **Introduction — La tokenisation, une innovation apparente**

**La tokenisation perçue comme innovation récente** — La tokenisation est aujourd’hui largement présentée comme une innovation radicale, étroitement associée à l’émergence de la blockchain et des crypto-actifs. Elle est souvent décrite comme une rupture technologique majeure, permettant de transformer des actifs en unités numériques échangeables. Dans ce cadre, elle apparaît comme un phénomène propre au XXI<sup>e</sup> siècle. Cette perception dominante tend cependant à occulter l’existence de mécanismes analogues bien antérieurs dans l’histoire économique.

**Une innovation réellement nouvelle ?** — La question se pose dès lors de savoir si la tokenisation constitue véritablement une innovation sans précédent ou si elle s’inscrit dans une continuité plus ancienne. Derrière la nouveauté des technologies numériques, il convient d’interroger la nature même du mécanisme en jeu : représenter une valeur par une unité distincte et transférable. Cette interrogation invite à dépasser l’effet de nouveauté technologique pour analyser la tokenisation dans une perspective historique plus large.

**Une hypothèse d’invariant historique** — L’hypothèse centrale de cette analyse est que la tokenisation ne constitue pas une invention récente, mais un invariant historique des systèmes économiques. À travers les différentes périodes, on observe en effet la récurrence d’un même principe : transformer une ressource, un droit ou une valeur en unité identifiable, manipulable et échangeable. Ce mécanisme traverse les formes monétaires, malgré les transformations de leurs supports, suggérant une continuité profonde derrière les évolutions techniques.

**Une approche par l’histoire longue et l’étude de cas** — Pour tester cette hypothèse, le présent texte adopte une double démarche. Il propose d’abord une analyse en longue durée des formes successives de tokenisation, depuis les premières sociétés agricoles jusqu’aux dispositifs numériques contemporains. Dans un second temps, il mobilise le cas congolais, à travers le n’zumbu et le SGRT, comme terrain d’observation permettant d’illustrer concrètement la permanence et la transformation de ces mécanismes dans des contextes historiques distincts.

## 1. Naissance de la tokenisation

### Avant la monnaie : les premiers tokens

**Des sociétés sans monnaie mais non sans calcul** — Les premières sociétés humaines ne disposaient pas de monnaie au sens moderne, mais elles n'étaient pas pour autant dépourvues de systèmes de comptabilité. La gestion des ressources, notamment agricoles, nécessitait des formes d'enregistrement et de suivi. Ces sociétés mettaient en place des mécanismes permettant de compter, mémoriser et organiser les échanges. Ainsi, bien avant l'apparition de la monnaie, existait déjà une logique de représentation et de gestion de la valeur.

**Les tokens néolithiques comme instruments de stockage** — Au Néolithique, l'apparition de l'agriculture entraîne la constitution de surplus qu'il devient nécessaire de gérer dans le temps. Les tokens, souvent en argile, sont alors utilisés pour représenter des quantités de biens stockés, comme des céréales ou du bétail. Chaque forme correspond à une ressource précise. Ces objets ne circulent pas nécessairement comme monnaie, mais servent à enregistrer et garantir des stocks, constituant ainsi une première forme de tokenisation économique.

**La gestion des surplus comme fondement de l'organisation sociale** — La production de surplus agricoles transforme profondément les sociétés néolithiques en introduisant des enjeux de stockage, de redistribution et de contrôle. La nécessité de gérer ces excédents favorise l'émergence de structures sociales plus complexes, où certains groupes ou autorités assurent l'organisation des ressources. Les tokens participent à cette dynamique en permettant de formaliser les quantités et les droits d'accès, contribuant ainsi à structurer les premières formes d'organisation économique et politique.

**Le token comme première abstraction économique** — Avec l'usage des tokens, une étape décisive est franchie : la valeur commence à être séparée de son support physique immédiat. Le jeton ne contient pas la ressource, mais la représente. Cette dissociation introduit une première forme d'abstraction économique, permettant de manipuler des équivalents sans déplacer les biens eux-mêmes. Le token devient ainsi un outil cognitif et social, rendant possible une gestion plus complexe des échanges et des engagements.

### De la représentation à l'écriture

**Les bullae et l'enfermement des tokens** — Afin de sécuriser et de valider les transactions, les sociétés mésopotamiennes développent les bullae, des enveloppes d'argile dans lesquelles sont enfermés des tokens correspondant à une opération donnée. Scellées, elles garantissent l'intégrité du contenu et servent de preuve d'engagement. Ce dispositif marque une étape importante : la tokenisation s'accompagne désormais de mécanismes de vérification et de confiance, préfigurant les systèmes contractuels et les infrastructures de validation ultérieurs.

**Le passage à l'écriture comptable** — Progressivement, les tokens enfermés dans les bullae sont remplacés par leur représentation directe sur la surface de l'argile. Des signes sont tracés pour indiquer les quantités et les types de biens, donnant naissance aux premières formes d'écriture cunéiforme. Cette évolution simplifie les échanges et

permet une gestion plus efficace de l'information. La tokenisation franchit ici une nouvelle étape : la valeur devient un signe, ouvrant la voie à une abstraction économique plus avancée.

**La naissance de l'abstraction symbolique** — Avec l'apparition de l'écriture, la représentation de la valeur quitte définitivement le registre matériel pour entrer dans celui du symbole. Les signes ne reproduisent plus les objets, mais renvoient à des unités de compte abstraites. Cette transformation marque une rupture majeure : la valeur devient manipulable indépendamment de toute présence physique. La tokenisation atteint ici un niveau supérieur, où l'économie repose sur des systèmes de signes capables de structurer des échanges complexes.

### **Les fonctions fondamentales du token**

**Représenter la valeur** — La fonction première du token est de représenter la valeur sous une forme distincte et manipulable. Qu'il s'agisse d'un objet, d'un signe ou d'une unité numérique, le token permet d'exprimer une équivalence entre des biens ou des services. Cette capacité de représentation rend possible la comparaison, la mesure et la quantification. Elle constitue le fondement de toute organisation économique, en permettant de stabiliser les échanges et de rendre la valeur intelligible et partageable.

**Organiser la circulation** — Au-delà de la représentation, le token joue un rôle essentiel dans l'organisation de la circulation de la valeur. En permettant le transfert d'unités standardisées, il facilite les échanges entre acteurs et réduit les contraintes liées au troc direct. Le token rend possible la fluidité des transactions, en dissociant l'échange du déplacement physique des biens. Il constitue ainsi un outil central de coordination économique, structurant les flux au sein des sociétés.

**Produire de la confiance** — Enfin, le token remplit une fonction essentielle : produire et stabiliser la confiance entre les acteurs. En matérialisant ou en enregistrant une valeur reconnue collectivement, il réduit l'incertitude liée aux échanges. Qu'il repose sur une autorité politique, une convention sociale ou un système technique, le token garantit la validité des transactions. Il devient ainsi un médiateur de confiance, permettant à des individus ou des groupes de coopérer au-delà des relations directes.

## 2. Tokenisation et pouvoir dans l'histoire

### Antiquité : tokenisation et État

**L'économie administrée dans les sociétés antiques** — Dans les grandes civilisations antiques, notamment en Égypte et en Mésopotamie, l'économie repose largement sur des systèmes administrés où la gestion des ressources est centralisée. Les temples et les palais organisent la production, le stockage et la redistribution des biens. Les unités de compte, qu'elles soient matérielles ou symboliques, servent à enregistrer les flux et à structurer l'économie. La tokenisation devient ainsi un outil central de gestion dans des sociétés fortement organisées.

**Impôt, stockage et redistribution** — Dans ces systèmes administrés, la tokenisation s'articule étroitement avec les mécanismes d'impôt, de stockage et de redistribution. Les autorités collectent des ressources sous forme de tributs, les enregistrent à l'aide d'unités de compte, puis les redistribuent selon des logiques politiques et sociales. Ce processus suppose des instruments fiables de représentation de la valeur. Le token devient ainsi un élément clé de l'organisation fiscale et du maintien de l'ordre économique.

**Le rôle structurant des institutions** — Les institutions jouent un rôle central dans la stabilisation et la légitimation des systèmes de tokenisation. Dans les sociétés antiques, les temples, les palais et les administrations assurent la production, la validation et l'enregistrement des unités de valeur. Leur autorité garantit la reconnaissance collective des tokens et leur bon usage. La tokenisation n'est donc pas un mécanisme autonome : elle dépend étroitement d'un cadre institutionnel capable d'en assurer la cohérence et la crédibilité.

**Tokenisation et naissance de l'État** — La mise en place de systèmes de tokenisation accompagne et renforce l'émergence des premières formes étatiques. En permettant de mesurer, prélever et redistribuer les ressources, le token devient un instrument de gouvernement. Il facilite la centralisation du pouvoir et l'organisation du territoire. Ainsi, la capacité à produire et contrôler des unités de valeur constitue l'un des fondements matériels de l'État, reliant étroitement administration, économie et souveraineté.

### La monnaie métallique comme token

**La pièce comme unité standardisée** — L'apparition de la monnaie métallique marque une étape décisive dans l'histoire de la tokenisation. La pièce devient une unité standardisée, définie par un poids, un métal et une autorité d'émission. Cette standardisation facilite les échanges en garantissant l'équivalence des unités en circulation. La pièce fonctionne ainsi comme un token stabilisé, dont la valeur repose à la fois sur ses caractéristiques matérielles et sur la reconnaissance collective de son authenticité.

**Le sceau politique et la légitimité** — La monnaie métallique ne tire pas seulement sa valeur de sa composition, mais aussi de l'autorité qui la garantit. Le sceau apposé sur la pièce, souvent à l'effigie du souverain, atteste de son authenticité et de sa validité. Il confère une légitimité politique au token, transformant un simple objet en instrument

reconnu d'échange. Ainsi, la tokenisation monétaire s'inscrit dans un rapport étroit entre pouvoir, confiance et reconnaissance institutionnelle.

**L'élargissement de la circulation de la valeur** — La standardisation des pièces métalliques permet une circulation beaucoup plus large de la valeur, au-delà des communautés locales. Les tokens monétaires deviennent acceptés dans des espaces économiques étendus, favorisant le développement du commerce à longue distance. Cette extension géographique des échanges transforme profondément les économies, en reliant des territoires auparavant isolés. La tokenisation acquiert ainsi une dimension expansive, accompagnant la structuration des réseaux commerciaux et des économies régionales.

**La monnaie comme technologie politique** — Au-delà de sa fonction économique, la monnaie apparaît comme une véritable technologie politique. En contrôlant son émission, sa forme et sa circulation, le pouvoir organise les échanges et affirme son autorité sur un territoire. La monnaie permet de lever l'impôt, de financer l'action publique et de structurer les relations sociales. Elle constitue ainsi un instrument central de gouvernement, où la tokenisation devient un moyen d'exercer et de maintenir la souveraineté.

## **Moyen Âge et abstraction croissante**

**Les lettres de change et la proto-finance** — Au Moyen Âge, le développement des lettres de change marque une étape décisive dans l'abstraction de la valeur. Ces instruments permettent de transférer des montants sans déplacer physiquement la monnaie, en s'appuyant sur des réseaux marchands et des engagements écrits. La valeur circule désormais sous forme de promesse. Cette évolution constitue une forme avancée de tokenisation, où la représentation de la valeur repose sur la confiance entre acteurs économiques.

**La séparation entre valeur et support** — Avec les instruments financiers médiévaux, la valeur se détache progressivement de son support matériel. La monnaie n'est plus nécessairement présente physiquement dans l'échange, mais représentée par un document ou une inscription. Cette dissociation marque une étape essentielle dans l'histoire de la tokenisation : la valeur devient autonome, circulant indépendamment des objets qui l'incarnaient auparavant. Ce processus ouvre la voie à des formes toujours plus abstraites de représentation économique.

**Réseaux marchands et confiance** — Le développement des réseaux marchands au Moyen Âge repose sur des relations de confiance entre acteurs éloignés géographiquement. Les échanges ne s'appuient plus uniquement sur la présence physique des biens ou de la monnaie, mais sur la réputation, les engagements et les dispositifs contractuels. La circulation de la valeur devient possible grâce à ces réseaux, où la confiance joue un rôle structurant. La tokenisation s'inscrit ainsi dans des systèmes sociaux élargis, fondés sur l'interdépendance des acteurs.

**Une mutation progressive de la tokenisation** — À la fin du Moyen Âge, la tokenisation connaît une transformation profonde : elle ne repose plus uniquement sur des objets matériels, mais sur des instruments abstraits et des relations contractuelles. La valeur circule désormais à travers des écritures, des engagements et des réseaux. Cette mutation ne supprime pas la logique du token, mais la reconfigure. La

tokenisation devient plus souple, plus mobile et moins dépendante de la matérialité, annonçant les formes modernes de représentation de la valeur.

### 3. Dématérialisation et crise du modèle

#### Monnaie fiduciaire et abstraction

**Une rupture apparente avec la ressource** — L'émergence de la monnaie fiduciaire semble marquer une rupture avec les formes antérieures de tokenisation fondées sur une ressource matérielle. La valeur de la monnaie ne dépend plus directement d'un actif tangible, mais de la confiance accordée à l'institution qui l'émet. Cette évolution donne l'impression d'une abstraction complète. Toutefois, cette rupture est en partie illusoire, car la monnaie reste liée, indirectement, aux structures économiques et politiques qui en garantissent la stabilité.

**La confiance institutionnelle** — Avec la monnaie fiduciaire, la confiance devient principalement institutionnelle. Elle ne repose plus sur la matérialité d'un support, mais sur la crédibilité des autorités qui garantissent la monnaie, notamment les États et les banques centrales. Cette confiance est construite à travers des cadres juridiques, des politiques monétaires et des mécanismes de régulation. Le token monétaire subsiste, mais sa validité dépend désormais d'un système institutionnel capable d'en assurer la stabilité et la reconnaissance.

**Les avantages et les limites du modèle fiduciaire** — La monnaie fiduciaire présente des avantages importants, notamment une grande flexibilité dans la gestion économique et une capacité d'adaptation aux besoins des États et des marchés. Elle facilite l'expansion du crédit et le financement des économies. Toutefois, cette abstraction comporte aussi des limites : elle peut entraîner une déconnexion avec la valeur réelle, favoriser l'instabilité et fragiliser la confiance en cas de crise. La tokenisation y devient plus puissante, mais aussi plus vulnérable.

**Une déconnexion progressive du réel** — Au fil du temps, les systèmes monétaires fondés sur la monnaie fiduciaire tendent à s'éloigner de plus en plus de leur ancrage dans des ressources tangibles. La création monétaire, largement déterminée par des mécanismes financiers et bancaires, devient moins directement liée à la production réelle. Cette déconnexion progressive accentue la dimension abstraite de la valeur, tout en exposant le système à des déséquilibres, renforçant les interrogations sur la solidité et la légitimité des unités monétaires.

#### Monnaie scripturale et systèmes financiers

**La monnaie comme écriture** — Avec le développement des systèmes bancaires, la monnaie devient principalement une écriture inscrite dans des comptes. Les transactions ne nécessitent plus le transfert de supports physiques, mais se réalisent par simple modification d'enregistrements. Cette transformation radicale consacre la dimension informationnelle de la monnaie. Le token n'est plus un objet ni même un signe visible, mais une donnée. La valeur circule ainsi sous forme d'écriture, marquant une étape avancée de la dématérialisation économique.

**L'expansion des systèmes bancaires** — L'essor des institutions bancaires amplifie considérablement la création et la circulation de monnaie scripturale. Les banques ne se contentent plus de conserver des dépôts, mais participent activement à la création monétaire par le crédit. Ce mécanisme accroît la fluidité économique, mais introduit également une complexité croissante. La tokenisation prend ici une forme systémique,

où les unités de valeur sont générées et gérées au sein d'un réseau institutionnel interconnecté.

**La virtualisation de la valeur** — Avec la généralisation des systèmes électroniques, la valeur devient entièrement virtualisée. Les transactions s'effectuent à travers des infrastructures numériques, sans support matériel identifiable. La monnaie circule sous forme de flux de données, accessibles instantanément à l'échelle globale. Cette virtualisation renforce l'efficacité des échanges, mais accentue également l'abstraction de la valeur. La tokenisation atteint ici un niveau où elle se confond avec l'information elle-même, inscrite dans des systèmes techniques complexes.

## Crises contemporaines

**L'instabilité financière contemporaine** — La montée en puissance des systèmes financiers dématérialisés s'accompagne d'une instabilité accrue, marquée par des crises récurrentes et des fluctuations rapides des marchés. La complexité des instruments financiers et la circulation instantanée des capitaux amplifient les déséquilibres. Dans ce contexte, la tokenisation, devenue hautement abstraite, peut accentuer les effets systémiques. Cette instabilité interroge la solidité des mécanismes de représentation de la valeur et la capacité des institutions à les réguler efficacement.

**La perte de confiance dans les systèmes monétaires** — Les crises financières répétées contribuent à fragiliser la confiance dans les systèmes monétaires et financiers. Lorsque la valeur apparaît déconnectée de toute réalité tangible, les acteurs économiques peuvent douter de sa stabilité et de sa légitimité. Cette érosion de la confiance affecte non seulement les institutions, mais aussi les mécanismes mêmes de représentation de la valeur. La tokenisation, en devenant trop abstraite, perd alors une partie de sa fonction fondamentale : garantir la fiabilité des échanges.

**La recherche d'un réancrage de la valeur** — Face à ces fragilités, émerge une volonté croissante de réancrer la valeur dans des actifs tangibles. Cette recherche s'exprime à travers l'intérêt renouvelé pour les matières premières, les actifs réels et les dispositifs garantis. L'objectif est de restaurer la confiance en reliant plus directement les unités de valeur à des ressources identifiables. Cette dynamique prépare le terrain à une nouvelle phase de la tokenisation, où l'abstraction numérique se reconnecte à des fondements matériels.

## 4. La réinvention numérique de la tokenisation

### Blockchain et infrastructure

**Le registre distribué comme nouvelle infrastructure** — La blockchain introduit une innovation majeure en proposant un registre distribué, partagé entre de multiples acteurs et sécurisé par des mécanismes cryptographiques. Contrairement aux systèmes centralisés, elle permet d'enregistrer les transactions de manière transparente et infalsifiable. Cette architecture redéfinit les modalités de gestion de la valeur, en offrant une infrastructure technique capable de soutenir des systèmes de tokenisation sans dépendre d'une autorité unique, tout en renforçant la confiance entre participants.

**Traçabilité et sécurité des transactions** — L'un des apports essentiels de la blockchain réside dans sa capacité à assurer une traçabilité complète des transactions. Chaque opération est enregistrée de manière permanente et vérifiable, permettant de suivre l'historique des échanges avec précision. Cette transparence renforce la sécurité du système en limitant les risques de fraude et de manipulation. La tokenisation s'appuie ainsi sur une infrastructure technique qui garantit l'intégrité des données et la fiabilité des unités de valeur.

**Une nouvelle architecture de la confiance** — La blockchain instaure une forme de confiance inédite, fondée non plus uniquement sur des institutions, mais sur des protocoles techniques. Les règles de validation des transactions sont inscrites dans le code, rendant les processus vérifiables et automatisés. Cette évolution ne supprime pas la nécessité de confiance, mais en transforme la nature. La tokenisation repose désormais sur une architecture hybride, combinant dispositifs technologiques et cadres institutionnels pour garantir la validité des échanges.

### Tokenisation des actifs réels

**Un retour à la ressource comme fondement de la valeur** — La tokenisation contemporaine s'accompagne d'un retour marqué vers les ressources réelles comme fondement de la valeur. Face aux limites des systèmes purement fiduciaires, les actifs tangibles — tels que l'or, l'énergie ou le carbone — redeviennent des références centrales. La tokenisation permet de représenter ces ressources sous forme numérique, tout en conservant leur ancrage matériel. Ce mouvement traduit une volonté de reconnecter abstraction technologique et réalité économique.

**La transformation des actifs en unités numériques** — La tokenisation permet de transformer des actifs réels en unités numériques standardisées, échangeables sur des infrastructures technologiques. Ce processus consiste à représenter une fraction d'un actif — qu'il soit physique ou immatériel — sous forme de token, facilitant ainsi sa circulation et sa divisibilité. Cette transformation modifie profondément la gestion des ressources, en rendant les actifs plus liquides, accessibles et intégrés dans des systèmes économiques globalisés.

**L'hybridation entre réel et numérique** — La tokenisation contemporaine repose sur une hybridation étroite entre le monde réel et les infrastructures numériques. Les actifs matériels sont désormais associés à des représentations digitales qui en assurent la traçabilité, la divisibilité et la circulation. Cette articulation permet de combiner la

stabilité du tangible avec la fluidité du numérique. Elle marque une nouvelle phase de la tokenisation, où la valeur circule sous forme d'information tout en restant ancrée dans des ressources identifiables.

## **Une continuité historique**

**La blockchain comme formalisation d'un principe ancien** — La blockchain n'introduit pas la tokenisation, mais en constitue une formalisation technologique avancée. Elle systématise des fonctions déjà présentes dans les formes antérieures : représentation de la valeur, enregistrement des transactions et garantie de leur validité. Ce qui change n'est pas le principe, mais l'infrastructure. La tokenisation numérique apparaît ainsi comme une continuité, où des mécanismes anciens sont intégrés dans des systèmes techniques capables d'en amplifier la portée et la précision.

**Le retour d'un invariant historique** — À travers ces transformations, un invariant se dessine : la nécessité de représenter la valeur par des unités distinctes, transférables et reconnues collectivement. Des tokens néolithiques aux actifs numériques, ce principe demeure constant malgré les changements de support et de technologie. La période contemporaine ne marque donc pas une rupture, mais une réactivation de logiques anciennes. La tokenisation réapparaît comme une structure fondamentale de l'économie, adaptée aux conditions du monde numérique.

## 5. Le cas congolais dans l’histoire de la tokenisation

### Le n’zimbu comme token historique

**Une ressource naturelle transformée en unité de valeur** — Le n’zimbu institué au début du XVI<sup>e</sup> siècle par le roi Afonso Ier peut être interprété comme une forme historique de tokenisation fondée sur une ressource naturelle spécifique. Les coquillages, collectés sur les côtes atlantiques, sont transformés en unités de valeur reconnues au sein du royaume du Kongo. Ce processus repose sur leur rareté relative et leur intégration dans un système d’échange structuré. La ressource naturelle devient ainsi un support de représentation de la valeur, conformément aux logiques générales de la tokenisation.

**Un contrôle politique de la production et de la circulation** — Le n’zimbu tire une grande partie de sa valeur du contrôle exercé par le pouvoir royal sur sa production et sa distribution. L’accès aux zones de collecte étant strictement encadré, le souverain maîtrise la quantité de monnaie en circulation. Ce contrôle permet de réguler les échanges, de lever des tributs et de structurer l’économie du royaume. La tokenisation apparaît ici indissociable d’un dispositif politique de souveraineté.

**Une structuration économique par la monnaie** — Le n’zimbu ne se limite pas à un simple instrument d’échange, mais participe à l’organisation globale de l’économie du royaume du Kongo. Il permet d’établir des équivalences, de faciliter les transactions et de structurer les relations commerciales entre régions. Son usage dans les tributs, les échanges et les pratiques sociales en fait un élément central de coordination économique. La tokenisation s’inscrit ainsi dans un système cohérent reliant production, circulation et pouvoir.

### Le Sovereign Gold Reserve Token (SGRT) comme token contemporain

**La tokenisation de l’or comme ressource stratégique** — Le SGRT s’inscrit dans une logique contemporaine de tokenisation des actifs réels, en transformant l’or en unité numérique échangeable. Cette opération permet de représenter une ressource stratégique sous forme de token, tout en assurant sa traçabilité et sa sécurité. L’or, en tant qu’actif tangible et reconnu, constitue le fondement de la valeur. La tokenisation en permet une circulation élargie, en l’intégrant dans des infrastructures numériques globales.

**Une architecture souveraine et institutionnelle** — Contrairement aux tokens privés, le SGRT repose sur une architecture institutionnelle portée par l’État et encadrée par des dispositifs réglementaires. Cette configuration assure la légitimité du système et garantit la correspondance entre les tokens et les ressources sous-jacentes. La tokenisation ne se limite pas à une innovation technique, mais s’inscrit dans une stratégie de gouvernance. Elle devient un instrument structuré, articulant technologie, droit et souveraineté.

**Un instrument économique et politique intégré** — Le SGRT remplit une double fonction, à la fois économique et politique. Il permet de mobiliser la valeur des ressources naturelles pour financer le développement, tout en renforçant le contrôle national sur les flux économiques. En intégrant les acteurs locaux dans un système numérique, il favorise l’inclusion et la transparence. La tokenisation devient ainsi un

levier de transformation, combinant efficacité économique et affirmation de la souveraineté.

**Des invariants communs dans la longue durée** — L'analyse du n'zimbu et du SGRT révèle la présence d'invariants structurants propres à la tokenisation. Dans les deux cas, une ressource réelle est transformée en unité de valeur, intégrée dans un système d'échange et placée sous contrôle politique. Ces dispositifs permettent de représenter, organiser et sécuriser la circulation de la valeur. Malgré les différences technologiques, ces principes fondamentaux témoignent d'une continuité profonde dans les mécanismes économiques.

**La singularité du cas congolais** — Le cas congolais présente une singularité remarquable en ce qu'il offre deux formes de tokenisation séparées par plusieurs siècles, mais reposant sur des logiques similaires. Du n'zimbu au SGRT, on observe une réactivation de principes anciens dans un contexte technologique renouvelé. Cette continuité confère au Congo une position particulière dans l'histoire monétaire, en tant que territoire où la relation entre ressource, souveraineté et tokenisation se manifeste de manière particulièrement lisible.

## **Conclusion — Continuité et transformation de la tokenisation**

**Une continuité structurelle de la tokenisation** — L'ensemble de cette analyse met en évidence une continuité profonde dans les mécanismes de tokenisation à travers l'histoire. Des premiers jetons néolithiques aux tokens numériques contemporains, le principe reste constant : représenter la valeur sous une forme distincte, manipulable et reconnue collectivement. Cette permanence suggère que la tokenisation constitue moins une innovation qu'une structure fondamentale des systèmes économiques, adaptée à des contextes techniques et sociaux en constante évolution.

**Une mutation portée par la technologie** — Si le principe demeure, les modalités de la tokenisation connaissent une transformation majeure avec l'avènement des technologies numériques. La blockchain, la traçabilité et l'automatisation redéfinissent les conditions de production et de circulation de la valeur. La tokenisation devient plus rapide, plus globale et plus intégrée. Cette mutation ne rompt pas avec le passé, mais en prolonge les logiques dans un environnement technologique radicalement nouveau.

**Le Congo comme révélateur historique** — Le cas congolais, à travers le n'zimbu et le SGRT, offre une illustration particulièrement éclairante de cette continuité dans la transformation. Il met en évidence la persistance d'un lien entre ressource, monnaie et souveraineté, malgré les changements de forme et de technologie. En ce sens, le Congo apparaît comme un révélateur historique, permettant de saisir dans un même espace les différentes phases d'évolution de la tokenisation.

**Vers une nouvelle souveraineté monétaire** — Les développements contemporains de la tokenisation ouvrent des perspectives nouvelles en matière de souveraineté monétaire, notamment pour les économies riches en ressources. En permettant de représenter et de valoriser ces ressources dans des systèmes numériques, ils offrent des outils pour repenser les modèles économiques et financiers. Cette évolution pourrait contribuer à l'émergence de formes renouvelées de souveraineté, articulant ancrage matériel et infrastructures technologiques.